

**TOURNAGE**

**Conseils de pros pour...**



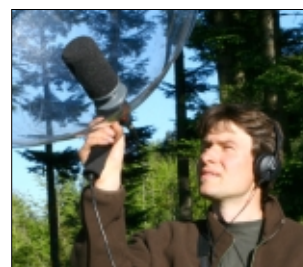
**...réussir ses prises de son animalières**

PHOTO : JULIEN VANDELLE

Avec les beaux jours, la tentation est grande d'aller filmer dans la nature et d'enregistrer des sons exceptionnels d'animaux. Mais ne partez pas à l'aventure sans prendre de conseils auprès de spécialistes. Entretien avec Marc Namblard et Boris Jollivet, audionaturalistes.

propos recueillis par Gérard Galès

Marc Namblard / Boris Jollivet



■ Marc Namblard, 36 ans, vit et travaille dans les Vosges, à côté

de Gérardmer. Guide nature de profession, il se définit comme un «promeneur écoutant». Son blog : [promeneurecoutant.unblog.fr](http://promeneurecoutant.unblog.fr) C'est l'auteur du CD *Chants of Frozen Lakes*, 2008, Kalerne Editions, [www.kalerne.net](http://www.kalerne.net). Son deuxième CD, *Lorraine, ondes et lumières*, sortira à l'automne chez Nashvert production / Naturophonia, collection Soundscape. Disponible sur le site [www.naturophonia.com](http://www.naturophonia.com)



■ Boris Jollivet, 37 ans, est ingénieur du son spécialisé en prise de son naturaliste.

Il est l'auteur du CD *Chants de Glace* (2007), collection d'événements sonores rares saisis lors du «bullage» des lacs en hiver, et de *Orchestre Animal* (2009), enregistré en milieu sauvage, qui présente l'incroyable diversité des sons de la nature. Distribution : [www.chiff-chaff.com](http://www.chiff-chaff.com) Pour contacter Boris Jollivet : [nature.sonore@wanadoo.fr](mailto:nature.sonore@wanadoo.fr)



PHOTO : NICOLAS DEBRAY

La technique de l'approche suppose discrétion et patience : le preneur de son perche le plus souvent pour pouvoir diriger précisément son micro en restant le plus près possible du sujet. Exploiter la parabole (ci-dessous) permet de capturer des sons éloignés ou inaccessibles à la perche.

produits par les éléments naturels : ruisseaux, pluie, orage, vent, glace... Mon premier CD, *Chants of Frozen Lakes*, par exemple, retrace les sons incroyables produits par un lac gelé sous l'effet du soleil après une nuit glaciale. Boris : Je vibre autant à enregistrer le chant d'une baleine qu'une araignée qui fait des percussions avec son abdomen. Les sons de la nature sont incroyablement variés et chacun a son intérêt. C'est ce que je tente de partager avec des CD tels que *Orchestre Animal*.

Boris : Ce qui compte, c'est de prendre le temps de repérer et d'essayer de comprendre le fonctionnement et les habitudes de telle ou telle espèce. Ensuite, la technique consiste à se placer au bon endroit afin de s'approcher sans être repéré. C'est la meilleure des solutions pour obtenir les sons d'une espèce au naturel. La démarche se complique avec certains mammifères qui ont les sens très développés. Il faut prendre ce facteur en compte lors de l'intégration dans le milieu, par exemple surveiller son placement par rapport au vent, afin de ne pas être repéré par l'odeur.

**Comment gérer le rapport à l'animal? Les méthodes différent-elles selon l'espèce ciblée?**

Marc : Les techniques ne sont pas très nombreuses, il y en a trois : l'approche, l'affût ou le piège à sons. Il n'y a pas de règle absolue, mais certaines techniques sont plus appropriées que d'autres selon l'espèce. Par ailleurs, les lieux les plus intéressants pour l'enregistrement sonore ne sont pas forcément les plus pertinents pour l'image, et inversement. Il m'est arrivé de faire de très belles prises dans des lieux assez laids et de superbes images dans des contextes très pollués sur le plan sonore. Pour les oiseaux, les trois techniques d'approche peuvent être utilisées. Certains d'entre eux très mobiles ou très haut perchés ne peuvent être enregistrés en premier plan autrement qu'avec une parabole. D'autres espèces, plus cantonnées ou fréquentant les strates arbustives et herbacées s'enregistrent avec des pièges à sons situés sous des postes de chant, par exemple. Pour les amphibiens et les insectes, l'approche discrète me semble être la technique la plus appropriée. Il faut aussi tenir compte du niveau de sensibilité de l'animal et de sa tolérance vis-à-vis des dérangements. C'est ce qui doit d'abord guider notre choix.



PHOTO : MYLÈNE LANCON

## TOURNAGE

## Conseils de pros pour réussir ses prises de son animalières

*Peut-on combiner ces techniques ?*

**Marc :** Bien sûr, mais tout dépend du sujet. Il y a quelques jours, j'ai réalisé des enregistrements de crapauds verts en Lorraine. Pour cette espèce plutôt rare, j'ai utilisé deux techniques : l'approche à la parabole et le piège à sons. La parabole m'a permis d'isoler le chant de l'animal et de réduire certaines de ses «aspérités». Le piège à sons sur plusieurs heures a servi, à l'inverse, à capter des irrégularités, l'évolution du chant au cours de la nuit (et du changement de température), les mouvements des animaux, des cris de contact pas toujours audibles à la parabole, mais aussi d'autres sons donnant des informations importantes sur le milieu : autres espèces fréquentant le plan d'eau ou sa ceinture végétale, présence humaine... Je me suis aussi amusé à plonger des hydrophones pour capter les sons produits par les insectes aquatiques fréquentant le site de reproduction.

*Quelle expérience d'enregistrement animalier vous a le plus marqué ?*

**Marc :** Un de mes enregistrements préférés est celui d'un hibou petit-duc chantant au-



Dans la technique du piège à son, le micro (ou les deux micros comme ici en cas de stéréo) est laissé à poste fixe plusieurs jours pour permettre de récupérer des sons d'animaux représentatifs de leurs activités dans leur milieu. Posté à distance, l'ingénieur du son contrôle la qualité de ses enregistrements. Mais avant d'installer un micro, il faut écouter pour savoir où le placer idéalement.

dessus d'une rivière asséchée, dans un village de l'Aude. Ce rapace est commun dans le sud de la France, mais difficile à enregistrer car très mobile. Par ailleurs, son chant est intriguant, car on ne sait jamais trop d'où il est émis. L'animal peut se situer au-dessus de notre tête tout en nous donnant l'impression d'être à vingt mètres... Dans cet enregistrement, un petit-duc chante sur une branche à quelques mètres des micros. Son chant est réverbéré par le lit de la rivière et par les habitations voisines. L'espace est ainsi révélé. Mais ce qui me plaît surtout, c'est l'ambiance générale de la scène. On entend en arrière-plan les stridulations des éphippigères carénés, de gros insectes qui émettent d'étranges vagues électriques. Quelques grillons des torrents résonnent aussi ça et là, sous des pierres. En écoutant bien, on peut même percevoir des bruits ménagers s'échappant d'une fenêtre lointaine, sans jamais perturber l'ambiance. C'est ce type d'enregistrement qui me plaît le plus.

**Boris :** C'est le tournage, en 1999, d'un film sur le lynx dans le Jura. Il s'agissait de mon premier documentaire sur la nature, il m'a permis de vivre une expérience inoubliable au contact de cet animal magnifique. J'ai pu faire des observations très rares sur ce félin en milieu sauvage. Et puis, parvenir à l'enregistrer représentait pour moi un beau challenge, car il a fallu beaucoup de temps et de patience pour y arriver.

*Est-il difficile d'échapper aux nuisances sonores ?*

**Marc :** La plupart du temps l'homme est omniprésent et passe au premier plan, y compris dans des lieux qui paraissent complètement sauvages. C'est la pollution sonore : avions, voitures et camions, motos, bateaux (terriblement bruyants en bord de mer). Mais aussi les canons à gaz, qui fleurissent de plus en plus en campagne, les tracteurs, etc. Lorsqu'on ne pratique pas la prise

de son dans la nature, on n'imagine pas à quel point il est difficile d'échapper à ces nuisances. Beaucoup d'audionaturalistes amateurs sont vite découragés à cause de cela. Pour la séquence du petit-duc, le moment de magie n'a duré que 2 ou 3 minutes à peine. Ensuite, j'ai eu droit à un défilé de voitures dans le village. L'oiseau s'est éloigné, et il s'est mis à pleuvoir. C'est surtout cela le quotidien du preneur de son de nature ! Il faut en avoir conscience et gérer de nombreuses frustrations.

*Le micro du camescope est-il suffisant ?**Quel matériel utiliser en complément ?*

**Boris :** Pas un micro intégré. Toutefois, il est possible d'utiliser un micro externe relié à un camescope, mais il faut absolument l'éloigner du corps de l'appareil. Car les sons à capter sont souvent de faible puissance, et les bruits du camescope (zoom, moteur...) ainsi que ceux du cadreur parasitent facilement l'enregistrement qu'ils peuvent très vite rendre inutilisable.

**Marc :** Il m'est difficile de répondre sereinement à cette question, car cela fait quelque temps maintenant que je ne manipule plus de camescopes. Mes dernières tentatives d'enregistrement audio avec ces appareils ont été particulièrement décevantes en raison notamment de présence de bruits parasites (émis par l'appareil) et d'amplification de mauvaise qualité. Mais cela remonte à plusieurs années. Peut-être que cela s'est amélioré depuis... En tout cas, je me vois mal réaliser un piège à son avec un micro de camescope ! Je pense sincèrement qu'un matériel spécifique est indispensable, mais celui-ci peut toutefois être assez généraliste pour s'adapter à de nombreuses situations. Un micro parabolique (de type Telinga) couplé à un enregistreur numérique semi-pro peut donner de bons résultats dans beaucoup de situations. Mais attention : la parabole ne permet

d'amplifier que les sons aigus et une partie des médiums. Elle est sans effet, par exemple, sur un raire de cerf.

*Quel matériel spécifique utilisez-vous ?*

**Marc :** Depuis environ deux ans je me sers d'un enregistreur numérique Nagra Ares bb+ avec une paire de micros Sennheiser MKH-40 (cardioïdes) et d'une paire de MKH-40/30 (stéréo MS), ainsi que d'une parabole Telinga Pro 6. La série Sennheiser MKH est particulièrement appréciée dans le milieu audionaturaliste pour sa qualité (très faible bruit propre) ainsi que pour sa fiabilité sur le terrain, y compris dans des conditions difficiles : humidité, froid, forte chaleur, etc.

Le Nagra, quant à lui, est réputé pour sa facilité d'utilisation, sa légèreté, son autonomie, sa grande robustesse, et surtout la qualité indéniable de ses préamplificateurs intégrés. Côté accessoires, j'ai des perches pour l'enregistrement d'insectes en approche par exemple, des trépieds pour les pièges à sons ou les affûts et bien entendu des bonnettes contre le vent. J'utilise également de temps en temps un couple d'hydrophones (H2-XLR Aquarian Audio USA), notamment pour capter certains sons émis par les amphibiens sous l'eau et pour les insectes aquatiques.

*Quels conseils donner à un amateur qui se lance dans la prise de son animalière ?*

**Boris :** Utilisez un micro stéréo, rallongez le câble pour l'éloigner du camescope et ne vous fiez jamais à la fonction automatique qui règle sans cesse le niveau selon la source. Prenez le temps de régler manuellement le niveau d'enregistrement avant de lancer la séquence. Pour information, j'ai déjà placé dans un saladier en plastique, percé au centre un micro de camescope et l'effet zoom fonctionne assez bien. Il faut cependant faire des essais préalables pour trouver le bon placement du micro dans la parabole. Cette technique permet de faire des sons synchrones



En affût, une bonne connaissance de la sensibilité de chaque espèce, aux odeurs principalement, permet au cadreur et au preneur de son de prévoir leur placement par rapport au vent afin de ne pas se faire repérer.



Lorsque vous réalisez des prises de son ou de vues animalières, soyez respectueux du milieu que vous foulez pour ne pas perturber son équilibre écologique.

animaliers à moindre coût. Mais pour un résultat satisfaisant, il faut passer du temps à ne faire que du son ! C'est la meilleure solution pour disposer de belles ambiances à rajouter par la suite au montage. Une fois la séquence vidéo réussie, enregistrez l'ambiance du site (sans la parabole qui est moins bonne pour les ambiances) elle permettra de raccorder différentes séquences vidéo. La réussite d'une prise de son ne tient pas tant au matériel qu'au placement du micro. Pour cela il faut toujours utiliser ses oreilles avant d'enregistrer une séquence, c'est-à-dire chercher à l'écoute l'endroit idéal pour le placer afin d'obtenir une belle séquence stéréo.

**Marc :** Prenez contact avec des personnes pratiquant déjà cette activité depuis un certain temps, par exemple sur le forum de Sonatura ([www.sonatura.com](http://www.sonatura.com)) où peut se nouer une véritable entraide.

Mais le plus important, à mon avis, c'est de s'ouvrir, se questionner et se renseigner sur les animaux ou sur les milieux qui nous intéressent. Pour cela, il faut passer beaucoup de temps sur le terrain. Il me paraît indispensable de contacter des personnes ou des associations «ressource». Les associations de naturalistes et de défense de la nature sont nombreuses. Par exemple les Conservatoires des sites naturels qui ont pour mission de protéger et valoriser notre patrimoine, d'informer et de sensibiliser le public. Par ailleurs, certains de nos gestes ou comportements sur le terrain peuvent avoir des conséquences insoupçonnées, parfois dramatiques. Lorsqu'on pratique une activité en lien avec la nature, on se doit de tout mettre en œuvre pour contenir et limiter son impact, surtout dans les milieux sensibles. Ce n'est malheureusement pas toujours le cas...

*Quelle part accordez-vous au montage dans la réalisation de vos documents sonores animaliers ?*

**Boris :** C'est très important bien sûr, car c'est grâce à lui que les images prendront réellement vie. Les vidéastes oublient souvent l'importance du son et s'en aperçoivent trop tard au montage. Or ce dernier permet d'assem-

bler les ambiances, les sons synchrones, le bruitage si nécessaire et de raccorder des séquences prises à des endroits différents, agissant comme un liant. Après le tournage, chaque fois que je visualise le documentaire «muet» pour le sonoriser, j'ai vraiment l'impression de redonner de la couleur aux images. Soignez la partie audio, car le public prend peu conscience de la bande son, sauf si elle est mauvaise !

**Marc :** La plupart du temps, le montage me semble indispensable. Ne serait-ce que pour nettoyer les nuisances sonores. Mais aussi pour situer les animaux dans leur milieu. Par exemple, vous voulez capter un chant de rossignol pour accompagner une image. Vous allez utiliser un micro avec réflecteur parabolique pour obtenir un bel enregistrement : vous entendrez l'oiseau comme s'il était à deux mètres de vous. Seulement, l'arrière-plan sera écrasé, car cet oiseau a un chant puissant et vous serez obligé de baisser vos niveaux pour ne pas saturer. Au final, l'animal sera isolé de son milieu, un peu comme si vous le filmiez toujours en gros plan, sans jamais montrer l'arbuste sur lequel il est perché. Le montage permet, par exemple, d'insérer une ambiance prise sur les lieux, où s'entendent les oiseaux fréquentant la même haie et les grillons de la prairie voisine.

Mais attention à toujours garder une cohérence ! Trop souvent dans les films ou certains reportages animaliers on entend des animaux mal situés. L'arrière-plan ne colle pas, ne correspond pas au milieu fréquenté par l'animal. Parfois, c'est l'inverse : l'ambiance colle, mais le sujet principal émet des sons invraisemblables. J'encourage aussi les réalisateurs à faire preuve d'audace, d'imagination. Trop souvent, le son est utilisé comme simple illustration d'une image et il est du coup relégué au second plan, lorsqu'il ne disparaît pas au profit d'une musique d'ascenseur. Il y a beaucoup mieux à faire, dès lors que l'on manipule des sons et des images pris dans la nature. Le champ des possibles est bien plus vaste qu'on le croit. Même lorsqu'on se doit de respecter une certaine crédibilité scientifique. ■